

UNE PERSPECTIVE NON-CREOLISTE DE LA COMPLEXITE DES CREOLES :

UNE ANALYSE COMPARATIVE DE LA COMPLEXITE CACHEE

EN CREOLE HAÏTIEN ET EN VIETNAMIEN

CHI DAT LAM

A THESIS SUBMITTED TO THE FRENCH DEPARTMENT FOR HONORS

DUKE UNIVERSITY

DURHAM, NORTH CAROLINA

2017

REMERCIEMENTS. Ce travail est le résultat d'une aventure incroyable, littéralement et figurativement, qui n'aurait pu avoir lieu pas sans la direction et la rencontre de quelques personnes, qui ne cessent de m'inspirer. Mes premiers remerciements sont dédiés à Christelle Gonthier et Anne-Gaëlle Saliot, qui m'ont montré les merveilles de la langue et de la culture française, et à Julie Tetel Andresen, dont le cours « La linguistique historique de la langue anglaise » m'a mené à la linguistique, qui est rapidement devenue mon intérêt, puis ma passion et maintenant ma future carrière. Grâce à elles, j'ai découvert ce monde qui m'était auparavant étranger, les sciences humaines. Mon séjour à Paris a vraiment nourri mon amour et cela n'aurait pas été possible sans l'apprentissage de plusieurs de mes professeurs là-bas. La dernière personne qui a jeté les bases à ma passion pour la linguistique est Edna Andrews, dont le cours « La linguistique théorique » m'a donné les premières idées pour cette thèse et à qui je dois des remerciements.

Pour la préparation de cette thèse, je voudrais remercier encore ma professeure, conseillère et mentor, Julie Tetel Andresen qui m'a soutenu et m'a donné les conseils concernant cette thèse et ma future carrière. Je ne peux pas oublier mes professeurs de créole haïtien, Ephesien Bury, Saadh Youda Bathard et Stéphana Fabiola pour leurs leçons qui m'ont légué la beauté et la complexité de leur langue. Je voudrais aussi exprimer mon appréciation aux autres membres du comité, Helen Solterer et Jacques Pierre, pour leurs recommandations précieuses sur la façon de perfectionner cette thèse. Encore une fois, je remercie Anne-Gaëlle Saliot qui a souligné les fautes de grammaire. Finalement, mes plus sincères remerciements à ma famille, mes professeurs et amis qui m'ont aidé et encouragé en cours de route.

RESUME. La complexité des créoles fait toujours l'objet d'une étude très controversée. Et ceci surtout depuis que John McWhorter a prétendu que « les créoles ont les grammaires les plus simples du monde ». Beaucoup de recherche dans ce domaine se concentre sur la présence ou l'absence des marqueurs grammaticaux, et donc, exclut les autres aspects qui contribuent à la complexité linguistique. Walter Bisang a soutenu qu'il y a deux aspects de complexité: manifeste et cachée, qui reflètent les motivations de l'articulation linguistique de l'explicitation et l'économie, respectivement. Le but de cette dissertation est d'appliquer le cadre, que celui-ci a utilisé pour analyser la complexité des langues de l'Asie de l'Est et l'Asie continentale du Sud-Est (EMSEA, comme « East and mainland Southeast Asian languages »), à l'analyse et la comparaison de la complexité cachée en créole haïtien (CH) et en vietnamien (VN), une langue EMSEA, afin de justifier l'état de la complexité des créoles.

MOTS CLES: complexité créole; complexité cachée; complexité manifeste ;créole haïtien; vietnamien; français; éwé; étude créole

1. L'ETUDE CREOLE: UN APERÇU. À travers l'histoire de la linguistique, les créoles ont longtemps été mal compris et sous-estimés. Comme l'a noté Michel DeGraff (2003), les créoles étaient autrefois assimilées aux versions « rompues » et « anormales » des langues qui leur ont légué la plupart du vocabulaire (langues aussi appelées « langues lexifières »), à tel point qu'une distinction claire a été établie entre les créoles et les langues dites régulières. Il est arrivé que les linguistes refusent de les étudier vu qu'ils ne les considéraient pas comme des langues à l'égal des autres langues considérées normées. Bien que cette période soit maintenant plutôt derrière nous, la linguistique reste lestée de controverses sur l'émergence, la typologie et la complexité des créoles.

Concernant la principale question contentieuse, à savoir si les créoles appartiennent à une classe typologique séparée, les linguistes se divisent en deux camps : les exceptionalistes et les non-exceptionalistes (Valdman 2015). L'exceptionnalisme des créoles dont le fondement est l'unicité supposée de leurs traits structurels ou de leurs émergences, s'appuie souvent sur trois hypothèses principales : l'hypothèse du bioprogramme de Derek Bickerton (Bickerton 1981), l'hypothèse de la rélexification stricte de Claire Lefèbvre (Lefèbvre 1986) et le prototype des créoles de John McWhorter (McWhorter 1998, 2005). D'autre part, la théorie superstratiste de l'émergence des créoles, principalement soutenue par les non-exceptionalistes Robert Chaudenson (Chaudenson 1974), Salikoko Mufwene (Mufwene 2001, 2008), Michel DeGraff (DeGraff 2003) et Albert Valdman (Valdman 1971), propose que l'émergence des créoles peut être expliquée par les phénomènes de contacts et de changement linguistiques qui s'appliquent à toutes les langues. Bien que la typologie des créoles ne soit pas le sujet de ce travail, une compréhension de cette division entre

exceptionnalistes et non-exceptionnalistes est nécessaire pour saisir les points de vue différents sur la complexité des créoles.

En 2001, John McWhorter, conformément à son adhésion à l'exceptionnalisme structurel des créoles, les a qualifiées de langues possédant les structures grammaticales les plus simples au monde (McWhorter 2001), à cause de leur faible «degré de la signalisation manifeste». Ce papier a suscité une controverse dans le domaine, en déclenchant des critiques, surtout de la part des non-exceptionnalistes (Arends 2001, Degraff 2005). Ceux-ci ont argumenté contre son approche et proposé que quelques traits qui sont probablement plus complexes que d'autres langues, ne sont pas inclus, tels que le système des marqueurs non-flexionnels de temps, les modes et les aspects. La fixation de McWhorter sur la signalisation manifeste est peut-être un symptôme de l'influence persistante de la complexité morphologique des langues indo-européennes.

Bien qu'il soit vrai que McWhorter a exclu dans son analyse des traits structurels saillants des créoles, lui et ses détracteurs ont aussi ignoré une autre dimension de complexité qui était: la complexité cachée (originellement « hidden complexity »). Le concept a été inventé par le linguiste allemand Walter Bisang lors de son analyse des langues EMSEA (Bisang 2009). J'adopte ici son cadre théorique afin d'analyser la complexité cachée en CH et VN, une langue MC. Je fais l'hypothèse que le CH, comme le VN, est riche en complexité cachée. En d'autres termes, les analyses de la complexité conventionnelle ont donné du CH une fausse image en ignorant la complexité cachée. En examinant le CH en dehors du royaume des études créolistes,

une meilleure compréhension des dynamiques de la langue ainsi que d'autres langues est rendue possible.

2. LE CADRE DE LA COMPLEXITE CACHEE DE WALTER BISANG ET LA COMPLEXITE DES CREOLES.

McWhorter a caractérisé les créoles comme ayant «les grammaires les plus simples du monde». Le non-créoliste Walter Bisang a critiqué cette définition de la complexité car elle ne représente qu'un côté de la médaille. Selon Bisang, McWhorter n'a reconnu que la «complexité manifeste» (originellement « overt complexity »), le type qui est le plus évident détectant les motifs morphosyntaxiques manifestes tels que les morphèmes grammaticaux et les règles de l'ordre de mots. Le revers de la médaille est la notion de la complexité cachée, qui ne peut que se déduire du contexte. Il a attribué son existence au « goulot d'étranglement articulatoire » (originellement « articulatory bottleneck ») de Levinson (Levinson 2000) qui désigne le phénomène où l'articulation de la parole est plus lente que les processus de production et de compréhension. Cette lenteur relative laisse plus de place pour les inférences pragmatiques des structures linguistiques. Comme le goulot d'étranglement articulatoire est inhérent à toutes les situations, à n'importe quelle langue et à n'importe quel locuteur, la complexité cachée est présente dans toutes les langues, néanmoins à des degrés divers.

Dans son article «Sur l'évolution de la complexité: parfois moins est plus en Asie de l'Est et du Sud-Est» (Bisang 2009), Biswang démontre que les linguistes ont négligé la plupart de traits complexes dans les langues EMSEA, où la complexité cachée est plus saillante que la complexité manifeste dans plusieurs domaines grammaticaux. Il a continué à classifier les aspects de la complexité cachée dans ces langues en deux types différents: 1) La polyfonctionnalité des marqueurs individuels et 2) Les inférences

multiples des énonciations simples. A partir de cette perspective nouvelle, il vaut mieux évaluer le degré de complexité cachée dans les créoles, qui est depuis longtemps mal compris à cause de la fixation exclusive sur son manque de complexité manifeste. Dans la section suivante, j'explorerai la complexité cachée en CH et VN.

3. LA POLYFONCTIONNALITE EN CH ET VN. Bisang a sous-divisé la complexité cachée marquée par les mots polyfonctionnels en deux types différents: contexte-dépendante et construction-dépendante. La polyfonctionnalité contexte-dépendante est illustrée par un mot dont les valeurs sémantiques multiples ne peuvent être déduites que par rapport au contexte de conversation. Au contraire, la polyfonctionnalité construction-dépendante s'applique aux mots dont les valeurs sémantiques peuvent être déduites de la nature syntaxique, aussi bien que de la présence ou de l'absence d'autres mots dans la construction.

3.1. LA POLYFONCTIONNALITE CONTEXTE-DEPENDANTE. En utilisant le marqueur préverbal *ba:n* en khmer, Bisang a démontré qu'il existe plusieurs valeurs sémantiques possibles du désir, de l'antériorité ou de la factualité et que la valeur qui convient doit être déduite du contexte; donc, le khmer montre la polyfonctionnalité contexte-dépendante, sceau de la complexité cachée. Le VN, un autre membre de la famille des langues austro-asiatique, comprend aussi beaucoup de mots qui montrent la polyfonctionnalité au niveau sémantique, tel que le marqueur préverbal *được*. Le mot lui-même a d'autres fonctionnements syntaxiques, dont le fonctionnement verbal, adjectival et interjectionnel.

Pour cet exemple particulier, nous n'examinerons néanmoins que son fonctionnement comme marqueur préverbal.

Le marqueur préverbal *được* a trois interprétations possibles:

(1a) L'action mentionnée est reçue avec [+satisfaction], similaire au sens avec l'expression périphrastique *être satisfait de V*.

(i) Tôi được nhận giải thưởng.

1S SAT recevoir prix

'Je suis satisfait d'avoir reçu ce prix.'

(1b) L'action mentionnée est avec [+permission], similaire au sens avec le modal *pouvoir* ou l'expression *être autorisé de V*.

(ii) Tôi được đi tiệc.

1S PER aller fête

'Je suis autorisé d'aller à la fête.'

(1c) L'action est exprimé avec [+passivité].

(iii) Tôi được cho tiền.

1S PASS donner argent.

'On m'a donné de l'argent.'

La valeur sémantique [+passivité] est souvent associée avec l'antériorité et la [+satisfaction], comme elle indique souvent l'action faite au sujet dans le passé et qui lui a bénéficié. De la même façon, la valeur sémantique [+permission] est aussi associée avec la [+satisfaction], quand on veut exprimer sa satisfaction en recevant l'autorisation de faire quelque chose. Dans le cas de l'exemple ii, l'interlocuteur exprime son contentement puisqu'il est autorisé à assister à une fête. Nous remarquerons avec

intérêt que *ðurɔc* dans l'exemple ii peut être interprété sans la valeur de la [+permission], quand on veut simplement souligner qu'il/elle se satisfait de l'action. Pourtant, si l'énonciation est celle d'un adolescent à son ami après qu'il a demandé la permission à sa mère, [+permission] est impliquée et représente la valeur la plus saillante de *ðurɔc* dans ce contexte. Ainsi, même sans les marqueurs grammaticaux apparents, encadrés par le contexte, les interlocuteurs peuvent-ils encore déduire sans difficulté le sens de l'énonciation.

Dans la même catégorie syntaxique, le CH montre une suite de marqueurs préverbaux qui peuvent indiquer le temps, le mode et l'aspect, souvent nommés par les linguistes « marqueurs TMA ». Parmi les quelques marqueurs TMA en CH, le marqueur *ap* se distingue grâce à sa polyfonctionnalité, comme *ðurɔc* en VN. Les deux interprétations du marqueur *ap* incluent:

(2a) [+progressivité] est impliquée. Cette valeur reflète le sens de la construction *être en train de V* en français. Je développerai le fonctionnement du progressif en CH et plus tard dans cet essai.

(iv) M = *ap* *pale* Kreyòl.

1S PROG parler créole

‘ Je suis en train de parler créole.’

(2b) L'action a lieu au [+futur], souvent associée au futur proche en français *aller*

+ V

(v) M = ap rantr lakay mwen.

1s FUT rentrer chez 1s

‘ Je vais rentrer chez moi.’

Fait intéressant, la polyfonctionnalité du marqueur *ap* rejoint la distinction entre temps et aspect verbal, d’une manière très similaire à la construction anglaise *to be + participe présent*, comme dans les exemples ci-dessous:

(vi) The train is leaving.

(vii) The train is leaving at five.

Tandis que l’exemple vi indique soit l’aspect progressif soit un futur immédiat, l’exemple vii pointe vers un futur défini, fixé à un moment donné mais quand même proche. Bien que les deux usages en anglais et en CH se ressemblent, l’usage de la construction en anglais est plus limitée de deux façons: 1) le marqueur *ap* ne nécessite pas l’implication d’un moment fixe dans le futur, et 2) les expressions adverbiales ou prépositionnelles du temps ne sont pas nécessaires dans la construction incluant *ap*. Donc, même si l’on peut ajouter *kounye a* ‘maintenant’ ou *demen* ‘demain’ pour préciser quelle inférence est impliquée, l’inférence peut tout simplement être déduite à partir du contexte lui-même.

Ainsi, l’exemple iv pointe sans doute vers une action au moment où l’interlocuteur parle, puisque l’inférence du futur n’a aucun sens. D’un autre côté, l’exemple v peut être interprété de deux manières. Si la mère d’une adolescente l’appelle après l’école pour savoir ce qu’elle est en train de faire, sa réponse implique alors la [+progressivité], et indique qu’elle est sur le chemin vers la maison. Cependant, si la mère questionne sa fille à l’étranger sur ses projets pour les vacances d’été, une

interférence du [+futur] est plus appropriée. Donc, les indications temporelles peuvent être utiles, mais elles ne sont pas nécessaires quand l'énonciation est délimitée par un contexte précis.

Puisque les valeurs sémantiques de la [+progressivité] et du [+futur] font allusion à des caractéristiques verbales différentes, l'aspect et le temps, la reduplication du marqueur *ap* est souvent présente afin d'indiquer la progressivité au futur défini. Cependant, grâce au contexte, telle reduplication n'a rien de nécessaire et donc, est rare.

(viii) A: Ki kote w = ap ye demen?

Où 2s FUT être demain

'Où es-tu demain?'

B: M ap (ap) ale lakay mwen.

1s FUT PROG aller chez 1s

'Je vais être en train d'aller chez moi.'

Dans la conversation reportée ci-dessous dans l'exemple viii, l'interlocuteur A peut comprendre facilement ce que l'interlocuteur B veut dire sans la nécessité de dupliquer *ap* pour ce dernier.

3.2. LA POLYFONCTIONNALITE CONSTRUCTION-DEPENDANTE. Tandis que l'ambiguïté de ces mots polyfonctionnels peut être résolue par le contexte d'énonciation, la construction elle-même contraint à l'occasion leur interprétation. Bisang a donné un exemple de ce phénomène : le classificateur thaïlandais *khan* peut montrer l'individuation, la description définitive ou le contraste, selon la construction où on le trouve. De la même

façon, le marqueur VN *được* et le marqueur HC *ap* montrent la polyfonctionnalité construction-dépendante dans certains cas, en plus de leur polyfonctionnalité contexte-dépendante.

Avec les usages passif et non-passif du marqueur préverbal *được*, la présence ou l'absence de la valeur [+passivité] dépend du fonctionnement sémantique du sujet de la phrase, s'il agit comme agent ou patient. Cette question peut la plupart du temps être répondue en considérant la nature ou la transitivité du verbe. Dans l'exemple i, le verbe *nhận* 'recevoir' nécessite qu'il soit patient, rejetant une interprétation passive.

(i) Tôi được nhận giải thưởng.

1S SAT recevoir prix

'Je suis satisfait d'avoir reçu ce prix.'

Pourtant, dans l'exemple iii, le verbe *cho* 'donner' présente un cas plus complexe, bien qu'il soit possible de déduire le sens à partir de la transitivité du verbe. Considérons l'exemple iii et un autre exemple ci-dessous:

(iii) Tôi được cho tiền.

1S PASS donner argent.

'On m'a donné l'argent.'

(ix) Tôi được cho tiền các bạn nhỏ.

1S PER donner argent CL-PL enfant

'Je suis autorisé à donner de l'argent aux enfants.'

La complication présentée ici provient du verbe dit transitif *cho* 'donner'. En iii, le manque d'objet indirect permet au sujet de devenir le patient de l'action et donc, favorise une inférence de la [+passivité]. Au contraire, l'exemple x présente un objet

indirect *các bạn nhỏ* ‘enfants’, ce qui force le sujet à devenir l’agent et empêche une inférence de la [+passivité]. Cette paire d’énonciations démontre parfaitement la polyfonctionnalité construction-dépendante.

Jusqu’à maintenant, nous n’avons discuté que le marqueur *được* en position préverbale. Curieusement, en tant que marqueur postverbal, *được* a une autre valeur sémantique:

(3) L’action est mentionnée avec la [+capacité] de la faire, comme le modal français *pouvoir*.

(x) Tôi ăn được sầu riêng.

1s manger CAP durian

‘Je peux manger le durian.’ (Je n’ai ni une détestation du durian ni une réaction allergique au durian)

Il est ici évident que la position du marqueur par rapport au verbe peut influencer sa valeur sémantique. Donc, le positionnement du marqueur périverbal *được* aide parfois à guider les interlocuteurs à l’inférence qui convient.

Le marqueur CH *ap* est aussi sujet à l’inférence construction-dépendante. Sa valeur sémantique peut parfois découler de la catégorie des verbes qui le suivent. Les prédicats en CH sont divisés en trois catégories principales : statifs, processifs et résultatifs (Valdman 2015). Les prédicats statifs, qui n’imposent ni le début ni la fin aux actions, incluent les verbes français *savoir* et *aimer*, ou les adjectifs CH *wouj* ‘rouge’ ou *rich* ‘riche’. En CH, la construction *ap* + statif suggère toujours une lecture du [+futur],

étant donné que la nature de ces verbes défend souvent une lecture de la [+progressivité].

(xi) M =ap rich.

1S FUT riche

‘Je vais être riche.’

*‘Je suis en train d’être riche.’

De la même façon, les prédicats résultatifs, qui sont ponctuels et n’imposent aussi ni début ni fin aux actions, tel que *fini* ‘finir’ ou *wè* ‘voir’, ne peuvent pas suggérer une lecture de la [+progressivité].

(xii) W =ap echwe nan jwèt sa a.

1S FUT échouer à jeu DEM DEF

‘Je vais échouer à ce jeu.’

*‘Je suis en train d’échouer à ce jeu.’

A l’inverse des statifs et des résultatifs, les processifs comme *li* ‘lire’ et *ekri* ‘écrire’, qui décrivent des processus ayant un début et une fin, peuvent avoir l’une ou l’autre des inférences. Le sens peut donc être déduit à partir du contexte, telle qu’on peut l’observer dans la section 3.1.

(xiii) N =ap manje diri.

1P FUT/PROG manger riz.

‘Nous allons manger du riz.’/ ‘Nous sommes en train de manger du riz.’

Pour conclure, la polyfonctionnalité des marqueurs *được* en VN et *ap* en CH montrent que l’économie ne veut pas dire l’ambiguïté ou la simplicité dans tous les cas.

Malgré la similarité entre les valeurs sémantiques différentes des marqueurs, qui explique d'abord l'arrivée de la polyfonctionnalité, les interlocuteurs ont les stratégies syntaxiques et pragmatiques pour choisir la bonne interprétation. Donc, au lieu de l'explicitation des conjugaisons verbales employées souvent par les langues indo-européennes, où la personne, le nombre et le temps sont toujours marqués, le VN et le CH tous les deux optent pour l'économie, qui, en ayant plusieurs inférences sémantiques différentes, peut être facilement déduit de la construction ou/et du contexte.

4. LES INFÉRENCES MULTIPLES DES ÉNONCIATIONS SIMPLES EN VN ET EN CH. Bisang pense que, grâce à la nature non-obligatoire de plusieurs marqueurs grammaticaux, les langues EMSEA permettent la formation d'une structure apparemment simple avec beaucoup d'interprétations possibles qui ne sont pas évidentes. Pour démontrer ce phénomène, il a étudié comment la phrase en chinois préclassique *bīng bú xìng* peut avoir quatre lectures possibles, comme une phrase simple, une proposition relative, une proposition subordonnée et une proposition relative. J'ai trouvé que ce phénomène n'est pas exclusif aux langues EMSEA comme le VN, mais il se trouve aussi en CH.

Une énonciation très simple, telle que celle ci-dessous, peut être analysée de plusieurs façons en VN.

(xiv) Táo đỏ ngon.

Pomme rouge délicieuse

L'énonciation au-dessus permet trois interprétations différentes: A) 'La/les pomme(s) rouge(s) délicieuse(s),' B) 'Les pommes rouges sont délicieuses,' et C)

‘La/les pomme(s) est/sont rouge(s) et délicieuse(s).’ Il est évident que n’importe quelle interprétation impliquée peut être déduite sans effort du contexte. Par exemple, si la phrase est la suggestion d’un des acheteurs qui est en train de discuter s’il doit acheter des pommes rouges ou bien des pommes vertes, l’inférence A est préférable. Cependant, quand la locutrice est une vendeuse qui voudrait faire de la publicité de ses pommes fraîches, l’inférence C est plus pertinente. Ce phénomène reflète quelque peu la polyfonctionnalité contexte-dépendante discutée au-dessus.

En outre, de manière similaire à la polyfonctionnalité construction-dépendante, il est possible d’ajouter des mots ou des marqueurs spécifiques aux énonciations afin de spécifier quel sens est préféré. Par exemple, en ajoutant le numéral môt ‘un’ et le classificateur trái pour les fruits, l’inférence A ‘La/les pomme(s) rouge(s) délicieuse(s)’ est impliquée:

(xv) Môt trái táo đỏ ngon.

Un CL pomme rouge délicieux

‘Une pomme rouge délicieuse.’

Il est important de noter que la spécification ne désigne que le sens préféré mais parfois ajoute aussi l’information sémantique à l’énonciation, comme le nombre et la description indéfinie en ce cas.

D’autre part, l’addition du topicaliseur *thì* après l’adjectif *đỏ* spécifie l’inférence B ‘Les pommes rouges sont délicieuses’:

(xvi) Táo đỏ thì ngon.

Pomme rouge TOP délicieux.

‘Les pommes, qui sont rouges, sont délicieuses.’

Encore, avec l'inclusion du topicaliseur, la valeur conséquentielle est aussi impliquée, donc toutes les pommes doivent être délicieuses.

Finalement, pour l'inférence C 'La/les pomme(s) est/sont rouge(s) et délicieuse(s),' la spécification peut être achevée par l'addition d'un marqueur de l'aspect tel que *từng* pour indiquer le perfectif et la conjonction *và* 'et' entre les adjectifs.

(xvii) Táo *từng* *đỏ* *và* ngon.

Pomme PERF rouge et délicieuse

'Ces pommes étaient rouges et délicieuses.'

L'inclusion de *từng* et *và* rend l'inférence C préférable en marquant le perfectif (aussi le passé) et la description définie des pommes. Il est important de comprendre que ces modifications ne sont qu'un peu de méthode pour clarifier ces inférences et qu'il existent beaucoup d'autres combinaisons de marqueurs qui peuvent indiquer l'inférence appropriée et ajouter les autres valeurs sémantiques voulues.

De la signification typologique et psychologique, la même énonciation en CH a aussi trois interprétations similaires, bien que l'inférence C soit invraisemblable sans la conjonction *ak* 'et' entre les adjectifs. La similarité peut être le résultat de l'existence commune de la copule \emptyset dans ces deux langues.

(xviii) Pòm wouj bon.

Pomme rouge délicieux.

'La/les pomme(s) rouge(s) délicieuse(s)'/ 'Les pommes rouges sont délicieuses'/ 'La/les pomme(s) est/sont rouge(s) et délicieuse(s).'

De même que les interlocuteurs du VN, les interlocuteurs du CH déduisent l'interprétation du contexte, les identités du locuteur et de l'auditeur, puis le but de l'énonciation. Un *machann* 'marchand' qui accroche un panneau avec ces mots-là impliquent souvent l'inférence A '(les) pommes rouges délicieuses', au lieu des inférences phrastiques. Il est donc pratique que les interlocuteurs puissent décider de rendre ses énonciations plus explicites et spécifiques par l'addition de marqueurs non-mandataires, à l'instar de la stratégie utilisée par les interlocuteurs VN au-dessus.

(xix) Pòm yo ap wouj, e y ap bon

Pomme DEL-PL FUT rouge et 3P FUT délicieux

'Les pommes vont être rouges et délicieuses.'

Ici, le marqueur du futur *ap* et la conjonction *e* 'et' sont utilisés pour désambiguïser l'énonciation à une inférence unique C. En plus de la présence de stratégies communes dans les deux langues, la structure de la phrase nominale en CH, où les démonstratifs et les déterminants suivent les adjectifs post-positionnés, permet aux interlocuteurs de faire diverses permutations qui spécifient les inférences différentes.

(xx) Pòm wouj bon sa yo.

Pomme rouge délicieux DEM DET-PL

'Ces pommes rouges délicieuses.' (Inférence A)

(xxi) Pòm wouj sa yo bon .

Pomme rouge DEM DET-PL délicieuse

'Ces pommes rouges sont délicieuses.' (Inférence B)

(xxi) Pòm sa yo wouj ak bon .

Pomme DEM DET-PL rouge et délicieux

‘Ces pommes sont rouges et délicieuses.’ (Inférence C)

Bref, nous pouvons voir que ces énonciations simples avec plusieurs interprétations possibles peuvent être réduites au strict nécessaire. Dans ces cas, il est évident pour l’auditeur que le contexte suffit pour qu’il puisse déduire l’inférence voulue sans les marqueurs superflus. Donc, la condition préalable pour l’existence de tel système est la nature non-obligatoire des marqueurs. Les langues indo-européennes comme le français n’ont pas cette flexibilité particulière puisque les inflexions - un/une, le/la/les, suis/es/est/étais/était/serai/etc. - y sont obligatoires. Par exemple, l’insistance de la copule entre le sujet et l’adjectif en anglais limite bien plus le nombre d’ inférences possibles dans les énonciations simples qu’en CH et en VN. Cela veut dire que le contexte est crucial pour décoder les inférences dans les langues que nous avons examinées. En conséquence, les interprétations multiples sont une des pierres angulaires de la complexité cachée, selon Bisang.

5. UN REGARD PLUS PROCHE DE LA POLYFONCTIONNALITE : L’ANALYSE INTER-LINGUISTIQUE DE L’EXPRESSION DU TEMPS ET ASPECT. Dans les parties précédentes, on a témoigné les stratégies différentes, avec lesquelles les locuteurs du créole haïtien et vietnamien expriment les sens différents sans utiliser la morphologie flexionnelle, la stratégie qui domine les langues indo-européennes plus synthétiques. Dans cette partie-ci, je voudrais élaborer une de ces méthodes, la manipulation de la polyfonctionnalité des mots, ainsi qu’ajouter d’autres langues pertinentes à la comparaison, afin d’avoir une

vue plus globale de la complexité cachée, ce qui va me permettre de postuler une explication de l'origine de ce trait du créole haïtien en particulier et des créoles en général. Comme le CH a résulté d'une situation de contact entre des langues, plus précisément entre le français (appelé la langue superstrate) et les langues Kwa (appelées les langues substrates) (Aboh 2015), je voudrais inclure le français et l'éwé, une langue Kwa, dans cette analyse.

Comme je l'ai expliqué dans la partie sur la polyfonctionnalité, les systèmes divers des marqueurs du temps, mode et aspect en CH et VN permettent une flexibilité d'expression, dont le choix d'interprétation pertinente dépend du milieu linguistique et extralinguistique où le marqueur se trouve. On l'a vu à travers l'interprétation multiple des marqueurs *ap* du HC et *ðurɔc* du VN. Néanmoins, il y a des différences considérables entre les usages de ces deux marqueurs. C'est la raison pour laquelle on examinera maintenant un marqueur qui se présente en VN, CH et même l'éwé: le marqueur \emptyset .

Il y a une exception apparente dans les langues que j'ai mentionnées : le français. Cas typique de langue indo-européenne, le français n'emploie pas les marqueurs pour exprimer les temps, le mode et l'aspect. Néanmoins, cette absence n'est pas du tout la même que le marqueur \emptyset . Premièrement, l'absence de marqueurs en français n'est pas un choix délibéré des locuteurs mais une limite grammaticale de la langue. Deuxièmement, cette absence n'a pas de valeur sémantique, comme la majorité de l'information des temps, du mode et de l'aspect est encodée par la morphologie flexionnelle ou les autres constructions comme *aller* + *V*. Il faut presque toujours exprimer cette information-là et donc, l'absence de marqueurs n'indique rien.

(xxii) Il a fait le travail.

Par exemple, la phrase xxii manque des marqueurs mais cette absence ne donne aucune information sémantique car la construction *avoir + participe passé* exprime déjà le temps passé, le mode indicatif et l'aspect perfectif. Ce cas est exemplaire des contraintes du français et démontre l'explicitation de la langue.

En revanche, dans les langues plus ou moins isolées comme le VN, le HC et l'éwé (Nurse n.d.), dont le système de marqueurs est crucial pour le fonctionnement de la langue, le marqueur \emptyset est sémantiquement important et son utilisation, où en d'autres termes, l'exclusion d'autres marqueurs est une décision faite par le locuteur pour exprimer l'information, surtout le temps et l'aspect. En outre, le marqueur \emptyset manifeste la polyfonctionnalité dans les trois langues, cependant différemment, et donc, son interprétation découle d'autres éléments de la phrase et du contexte extralinguistique.

5.1. LE MARQUEUR \emptyset ET LES PREDICATS STATIFS. Ainsi que je l'ai mentionné auparavant, le type de prédicats (statif, processif ou résultatif) peut donner des indications sur l'interprétation possible des marqueurs, dont le marqueur \emptyset . Par exemple, la combinaison du marqueur \emptyset et un statif signifie généralement le temps présent dans les trois langues, souvent pour indiquer un fait général qui est vrai au moment d'énonciation, comme dans les exemples suivants:

(xxiii) Anh yêu em. (VN)

1s aimer 3s

'Je t'aime.'

(xxiv) Mwen malad. (CH)

1s malade

‘Je suis malade.’

(xxv) Fufu ti =wo (Éwé)

Fufu fatiguer 2S.OBJ

‘Tu t’ennuies de fufu (un type de nourriture).’

Pour décrire un fait qui s’est passé dans le passé ou aura lieu dans le futur avec un prédicat statif, il faut d’autres marqueurs en CH. Selon Valdman, l’utilisation du marqueur du passé/perfectif *te* est nécessaire en CH pour signaler un fait général qui était vrai au passé mais ne l’est plus au présent, même si l’indicateur de temps existe.

(xxvi) Pòm sa a te wouj.

Pomme DEM DET PASS rouge

‘Cette pomme était rouge.’

De façon très similaire, l’indication du futur avec un prédicat statif nécessite le marqueur du futur *ap*, comme je l’ai démontré dans la section précédente.

Au contraire, en éwé, comme dans la plupart des autres langues de la famille Niger-Congo, il n’y a aucun marqueur grammaticalisé pour l’indication du passé (Ameka 2008); donc, l’interlocuteur peut le signaler soit par les adverbes temporeux soit par le contexte.

(xxvii) Fufu ti =wo etsɔ

Fufu fatiguer 2S.OBJ hier

‘Il s’ennuyait de fufu hier.’

L'éwé est une langue où la distinction entre le passé et le non-passé n'est jamais grammaticalisée, d'où l'utilisation du marqueur aoriste \emptyset . L'aoriste est un aspect trouvé dans la plupart des langues Kwa et est souvent encodé par l'absence de marqueurs imperfectif ou prospectif. L'aoriste est similaire à l'aspect perfectif : tous les deux indiquent la complétion de l'évènement. D'où l'interprétation principale au présent en cas de prédicats statifs et au passé en cas de prédicats processifs et résultatifs. C'est la raison pour laquelle l'auditeur dépend du contexte linguistique ou extralinguistique pour comprendre l'implication du passé. De plus, il est intéressant de noter que le mot *etsɔ* veut dire 'hier' et aussi 'demain'. Alors, tandis que l'utilisation du marqueur \emptyset éclaircit le sens 'hier', l'existence du mot *etsɔ* clarifie que l'ennui était au passé. Telle polyfonctionnalité construction-dépendante montre que la complexité cachée n'est pas rare en éwé, comme en créole haïtien.

Finalement, en vietnamien il existe deux marqueurs, *đã* et *sẽ*, qui expriment respectivement le passé et le futur (ou l'aspect prospectif). Néanmoins, l'emploi de ces marqueurs n'est pas du tout nécessaire et dans certains cas, même peu naturel, à condition qu'il y ait des indices à partir du contexte ou des adverbes temporels. Par exemple, dans une conversation où l'interlocuteur est questionnée quant à la raison pour laquelle elle n'était pas au bureau hier, la réponse peut être:

(xxviii) Tôi bệnh.

1s malade

'J'étais malade.'

Dans ce cas-là, l'addition du marqueur du passé *đã* semble bizarre aux locuteurs vietnamiens. Si l'on a un autre contexte, où on lui demande pourquoi elle n'est pas au bureau au moment de la conversation, la même réponse suffit, bien que l'interprétation soit alors qu'elle est malade au moment de l'échange. Le marqueur du futur *sẽ* s'emploie plus fréquemment avec les prédicats statifs, surtout avec une connotation potentielle, qui est absente dans les phrases qui n'ont que le marqueur \emptyset .

(xxix) Tôi ở đây ngày mai.

1s ici demain

'Je serai ici demain.'

(xxx) Tôi sẽ ở đây ngày mai.

1s FUT/POT ici demain

'Je vais être ici demain.'

Comme indiqué dans ces exemples, l'expression temporelle *demain* exprime déjà le temps de l'état, le futur, même sans le marqueur putatif du futur *sẽ*. Donc, d'après moi, ce marqueur-là ajoute la sûreté, c'est-à-dire le mode potentiel, à la phrase. La différence entre (via) et (vib) fait donc penser à celle entre le futur simple et le futur proche en français.

A travers ces exemples différents, on peut témoigner la façon dont, à l'endroit des prédicats statifs, le marqueur \emptyset en éwé, en créole haïtien et en vietnamien manifeste la polyfonctionnalité. Tandis que le marqueur \emptyset en créole haïtien ne décrit que le temps présent avec les prédicats statifs, le marqueur \emptyset en éwé peut exprimer des temps non-futurs et en vietnamien est neutre temporellement. On observe donc que la polyfonctionnalité montre aussi la variation, comme celle présente dans l'analyse

traditionnelle de la complexité manifeste. Cependant, la combinaison des marqueurs \emptyset et des prédicats processifs ou résultatifs montre encore plus de flexibilité et une tendance à la complexité cachée.

En comparaison, il faut utiliser des déclinaisons différentes pour exprimer le présent, le passé et le futur des prédicats statifs en français, même quand les indicateurs temporels sont présents : le présent, l'imparfait et le futur proche/futur simple, respectivement.

(xxxix) Il était grand il y a trois ans.

(xxxix) Il est grand.

(xxxix) Il sera grand dans trois ans.

* Il était grand il y a trois ans./*Il sera grand dans trois ans.

Cette suite d'exemples montre encore le conflit entre l'explicitation et l'économie et prouve que le manque de complexité manifeste ne veut pas dire l'impossibilité d'exprimer concrètement l'intention mais indique plus de dépendance au contexte.

5.2. MARQUEUR \emptyset ET LES PREDICATS PROCESSIFS. Les prédicats processifs posent, en plus du temps, un autre défi d'interprétation: l'aspect. Une lecture du présent peut avoir deux aspects différents : le progressif et l'habituel. Le progressif décrit une action qui se passe au temps référencé, tandis que l'habituel décrit une action qui se répète. L'interprétation habituelle des prédicats statifs existe, cependant rarement ; donc, les prédicats statifs orientent souvent vers une interprétation progressive. Cette distinction est plus pertinente pour les prédicats processifs et est intéressante dans le cas de la

langue française, parce qu' en français, on n'utilise guère des outils grammaticalisés pour distinguer ces deux aspects.

(xxxiv) Je cours maintenant. (Progressif)

(xxxv) Je cours une heure par jour. (Habituel)

Il est néanmoins important de noter que la construction *être en train de + V* existe pour exprimer le progressif, bien que son utilisation ne soit pas du tout nécessaire.

(xxxvi) Je suis en train de courir.

Quant à cette distinction, l'anglais, autre langue indo-européenne, montre moins de complexité cachée que le français parce que la distinction en anglais est grammaticalisée par la différence entre les temps simples et les temps progressifs, qui se forment avec la construction *be + V-ing*.

(xxxvii) I am running right now. (Progressif)

* I run right now.

(xxxviii) I run one hour per day. (Habituel)

Cette différence entre l'anglais et le français montre que même les langues indo-européennes qui comptent principalement sur la complexité manifeste, présentent des cas où la complexité cachée s'emploie et que les deux types de complexité ne s'excluent pas l'un de l'autre. Pourtant, la distinction des aspects au passé en français est grammaticalisée: L'habituel est signalé par l'imparfait et le progressif par le passé composé.

(xxxix) J'ai couru hier soir.

(xl) Je courais deux heures par jour.

* J'ai couru deux heures par jour.

De manière similaire aux prédicats statifs, la distinction des temps en français nécessite le changement des inflexions du verbe. En revanche, en créole haïtien, d'une manière différente des prédicats statifs, la combinaison du marqueur \emptyset et des prédicats processifs est neutre par rapport au temps. Cela veut dire qu'il exprime soit le présent soit le passé et comme dans les autres cas, cette polyfonctionnalité est construction-dépendante ou contexte-dépendante. Valdman (2015) a inclus ces exemples:

(xli) Mayi ban nou bon garanti.

Maïs donner 1P bon revenu

'Le maïs nous donne des bons revenus.'

(xlii) Mayi a ban nou bon garanti.

Maïs DEF donner 1P bons revenus

'Ce maïs nous a donnés de bons revenus.'

Ici, l'inclusion du déterminant définitif *a* peut changer le sens de la phrase complètement, d'un fait général au présent à un fait qui s'est passé auparavant, parce que le maïs est précisé dans l'exemple xiib, rendant une lecture du présent impossible.

Quant aux aspects, le marqueur \emptyset implique souvent une interprétation habituelle au présent et une interprétation progressive au passé, comme il l'est montré dans les exemples ci-dessus. Pour exprimer le progressif au présent, le marqueur progressif *ap*, dont la polyfonctionnalité est explorée ailleurs dans ce travail, est parfois utilisé, sinon le

contexte peut suffire quand l'auditeur peut observer que l'interlocuteur est en train de faire l'action mentionnée.

(xlili) M (ap) kouri.

1S PROG courir

'Je suis en train de courir.'

En éwé, comme je l'ai mentionné auparavant, le marqueur aoriste \emptyset en éwé implique le temps du passé pour les prédicats processifs car il est évident que la description de la complétion d'une action est la plupart du temps synonyme du temps du passé. Cette intersection du temps et de l'aspect est fascinante puisque beaucoup de langues, même les langues indo-européennes, l'exploitent en maintenant l'économie, manifestant alors la complexité cachée. Un autre exemple de ce phénomène est la polyfonctionnalité du marqueur *ap* en CH, qui établit le lien entre le futur, un temps, et le progressif, un aspect. Bien que l'éwé soit souvent jugé par les linguistes comme une langue sans temps, la complémentarité entre le temps et l'aspect, aidée par la construction et le contexte, permet aux interlocuteurs d'exprimer les concepts de temps comme ceux des langues avec des outils morphologiques pour indiquer le temps grammatical. Un exemple de l'interaction entre le marqueur aoriste \emptyset et les prédicats processifs se trouve ci-dessous.

(xliv) Me =du nú.

1s manger

'J'ai mangé.'

Pour indiquer le présent avec des prédicats processifs, l'éwé exploite son répertoire de complexité manifeste en utilisant deux marqueurs pour indiquer deux aspects auparavant discutés au présent : l'habituel avec le marqueur *-a* et le progressif avec le marqueur *-m*.

(xiv) Me du =a nú.

1s manger HAB

'Je mange (habituellement).'

Cet exemple prouve que dans une langue dont la complexité cachée est développée, il existe néanmoins l'usage obligatoire de marqueurs explicites dans certaines situations, comme le marqueur *te* en CH pour exprimer le passé avec les prédicats statifs. Cela montre la coexistence des deux types de complexité, un sujet que nous allons approfondir plus tard. Néanmoins, le marqueur aoriste \emptyset est un bon exemple de la polyfonctionnalité construction-dépendante en éwé, où le même marqueur peut indiquer les temps différents, le présent et le passé, mais les interlocuteurs peuvent facilement utiliser le type de verbes pour déterminer quelle interprétation convient.

Finalement, en VN, l'interaction entre les prédicats processifs et le marqueur \emptyset est typique de la polyfonctionnalité dans la mesure où le marqueur peut indiquer n'importe quel temps et n'importe quel aspect sans avoir besoin l'aide d'autres marqueurs. Une suite d'exemples va montrer cette flexibilité du marqueur \emptyset en VN.

(xlvi) Mày làm gì tối qua?

2s faire quoi hier soir

'Tu as fait quoi hier soir?

(xlvii) Tui đi chợ mỗi thứ hai.

1s aller marché chaque lundi

'Je vais au marché le lundi.'

(xlviii) A: Con làm gì đó?

2s faire quoi là

'Tu fais quoi là?'

B: Con làm bài.

1s faire devoir

'Je suis en train de faire mes devoirs.'

Tandis que l'exemple xlvii décrit une action au passé, les deux exemples qui suivent décrivent des actions au présent, dans des aspects différents. L'exemple xlviii indique la répétition de l'action en montrant l'habituel et l'exemple xlvii utilise le progressif en montrant l'action en cours. Dans chaque exemple, une combinaison des indices de la construction et du contexte aide les auditeurs à comprendre l'intention des locuteurs. Par exemple, les adverbiaux temporeux *tối qua* 'hier soir' et *mỗi thứ hai* 'chaque lundi' rendent les interprétations du passé et de l'habituel, respectivement, appropriées. Dans l'exemple xlviii, c'est le contexte qui domine, bien que l'adverbe *đó* 'là' donne un indice. La réponse n'a besoin d'aucun indice de construction étant donné qu'elle répond à une question au progressif, elle force donc une interprétation strictement progressive. Néanmoins, comme dans les autres situations auparavant

étudiées, les marqueurs explicites peuvent être employés pour la clarification ou pour l'emphase. Tel est le cas de l'emploi du marqueur progressif *đang* dans l'exemple suivant.

(xlix) Con *đang làm bài*.

1s PROG faire devoir

'Je suis en train de faire mes devoirs.'

Ici, le fils insiste sur le fait qu'il est vraiment en train de faire ses devoirs, peut-être en réponse à sa mère qui doute de lui.

A travers les exemples différents du CH, de l'éwé et du VN, nous avons témoigné de systèmes interprétatifs également complexes mais fondamentalement distincts. Le marqueur \emptyset exprime principalement le présent et le passé avec les statifs et le passé avec les processifs en éwé, le présent avec les statifs et les deux temps avec les processifs en CH mais tous les temps, même le futur, indépendamment du verbe en VN. L'éwé et le CH possède une polyfonctionnalité dépendante du type de verbe, statif, processif ou résultatif tandis que le VN ne montre pas cette dépendance. Le VN et le CH peuvent clarifier le passé avec des marqueurs implicites, différent de l'éwé, à qui il manque un marqueur du passé et qui s'appuie sur le contexte pour décrire ce temps-là. Néanmoins, la plupart du temps nous rencontrons des marqueurs non-obligatoires dans ces trois langues, contrairement aux marqueurs flexionnels en français, dont l'existence est obligatoire pour indiquer le temps. Même le français montre des exemples rares de complexité cachée, comme l'usage de déclinaisons au présent pour indiquer soit l'aspect habituel soit l'aspect progressif. Donc, nous avons pu

voir une diversité incroyable de type et de niveau de complexité ouverte, seulement à partir du système de marqueurs et d'aspects pour les temps dans simplement quatre langues. Il est évident que le français a moins de complexité ouverte que le CH, l'éwé et le VN, dont la complexité ouverte est vitale pour le fonctionnement de la langue.

Par ailleurs, cette comparaison entre le CH et sa langue lexifière, le français, puis une de ses langues substrates, l'éwé nous donne une perspective de l'origine de la complexité cachée en CH. Le français n'a guère de complexité cachée; donc, il est tentant de conclure que cette complexité vient des langues qui ont intrinsèquement un haut niveau de ce type de complexité, les langues Kwa, dont l'éwé. Ce raisonnement semble valider la théorie substratiste, selon laquelle les langues Kwa auraient transmis les éléments syntaxiques et sémantiques au CH, alors que le français lui n'aurait donné que les représentations phonologiques. Pourtant, nous avons observé que les systèmes en CH et en éwé sont vraiment différents. Sur ce sujet, rejoins la théorie de Mufwene (2008), qui soutient une sélection des caractéristiques des langues présentées aux interlocuteurs. Ils ont collectivement choisi des caractéristiques en évaluant leur nécessité dans un contexte particulier. Donc, une caractéristique pourrait venir du français, d'une des langues Kwa ou d'une combinaison, ou peut-être elle a été inventée. Cette origine n'est pas du tout exceptionnelle car ce processus se produit dans toutes les langues du monde.

6. LES DEUX COTES DE LA COMPLEXITE DU CREOLE HAÏTIEN. Il est intéressant de noter que, Bisang a au début postulé que les créoles appartenaient au groupe de langues qui possèdent un faible niveau de complexités manifeste et cachée, exprimant ainsi d'abord

ses doutes à cause de sa relative méconnaissance de ce groupe de langues. Sa prédiction est fondée sur le fait que le CH, à l'opposé des langues EMSEA tel que le mandarin, n'est pas une langue pro-drop (Bisang 2014). Après plus d'analyse et de comparaison, il a changé d'avis et a pu argumenter que les créoles ont plus de complexité cachée que leurs langues lexifières mais moins que les langues EMSEA, parce qu'ils ne montrent pas autant de polyfonctionnalité, qu'ils ne permettent pas plusieurs inférences d'énonciations simples. Pourtant, grâce à l'analyse ci-dessus, il est évident que ces langues manifestent les deux phénomènes. Il est peu pratique de comparer le degré de la complexité cachée entre les créoles et les langues EMSEA puisque ces groupes ne sont pas homogènes et leurs stratégies pour contribuer à ce type de complexité sont réellement différentes. Sans doute, le CH est néanmoins plus riche en complexité cachée que la plupart, voire de la totalité des langues indo-européennes. Cette richesse rivalise avec celle trouvée dans les langues EMSEA, que Bisang considère comme le parangon de la complexité cachée. En fait, Mufwene (2013) a aussi déploré cette lacune dans la plupart de la littérature analysant la complexité créole, en pointant l'exclusion des « mécanismes computationnels qui permettent aux interlocuteurs de déduire les sens des énonciations », qui sont vraiment robustes en CH, comme nous l'avons étudié.

En même temps, l'évaluation de la complexité manifeste des créoles est aussi un sujet de controverse parmi les critiques. Si que McWhorter a pu affirmer la grande simplicité des créoles, il parlait évidemment de la complexité manifeste. DeGraff, un critique issu de l'école non-exceptionnaliste, soutient que les affixes dérivationnels ne sont pas tous transparents sémantiquement, en citant trois valeurs sémantiques

disparates de l'affixe de- en CH. Jeff Siegel, qui travaille sur le créole hawaïen, conteste l'analyse holistique de McWhorter de la complexité créole, qui est, selon lui, trop souvent influencée par des préjugés qui prennent leur origine dans un échantillon non-représentatif des traits (Siegel 2004). A cet égard, Bisang a formulé une observation similaire à propos des langues EMSEA. Il a noté que des traits telles les expressions à quatre parties et la sérialisation des verbes ne sont jamais considérées dans telles études, minant ainsi leur fiabilité. Il est important de se rappeler que la sérialisation des verbes est aussi une caractéristique saillante de beaucoup de créoles, y compris le CH. Donc, les études actuelles pourraient avoir mal analysé même la complexité manifeste des créoles. Dans le même esprit, il est important de noter que l'existence de deux types de complexité n'est pas un jeu à somme nulle. La complexité manifeste et la complexité cachée ne sont pas du tout mutuellement exclusives. Une langue peut avoir un type dominant ou deux types également significatifs. En fait, Bisang a postulé que les deux types de complexité sont de la même importance pour les langues EMSEA. Ainsi, la richesse de la complexité cachée trouvée en CH ne veut pas dire qu'il n'ait pas une complexité manifeste aussi riche.

En résumé, il est évident que les études de la complexité du créole et peut-être de la complexité linguistique dans son ensemble ont besoin de modifications pour accueillir plus de traits proéminents des groupes de langues différents de la famille indo-européenne. Une telle étude compréhensive devrait inclure un échantillon plus impartial des traits représentatifs la complexité manifeste de langues diverses et surtout, tenir compte de la complexité cachée, qui devrait recevoir une pondération égale à celle de son homologue manifeste. Ainsi que je l'ai précisé dans l'introduction,

la complexité manifeste et cachée représentent la concurrence entre deux motivations principales de l'articulation du langage, l'explicitation et l'économie. Par conséquent, la pénurie de considération pour la complexité cachée pourrait nous priver d'une discussion utile et écologiquement valide de la complexité linguistique.

7. QU'EXPLIQUENT LES SIMILARITES ENTRE LE VIETNAMIEN ET LE CREOLE HAÏTIEN? L'analyse comparative de la complexité entre le VN et le CH a montré plusieurs caractéristiques partagées imprévues entre les deux langues, ou plus généralement entre les langues créoles et les langues EMSEA. Comme cette similarité ne s'étend pas aux autres familles des langues telles que la famille indo-européenne, une explication concernant la grammaire universelle (si elle existe) ne semble pas pertinente dans cette discussion. Par ailleurs, ni une position superstratiste ni une position substratiste ne peuvent justifier cette ressemblance bizarre, vu que le VN et les langues Kwa, qui sont les langues substrates pour le CH, appartiennent aux familles des langues vastement différentes, tandis que leurs langues superstrates, les variétés du chinois et le français, respectivement, sont génétiquement distantes. Ici je n'élabore aucune théorie sur l'émergence des créoles et n'affirme la validité d'aucune théorie sur ce sujet mais je ne fais qu'esquisser des bases communes possibles entre la complexité cachée du VN et CH.

Bien que l'argument des superstratistes n'ait aucune incidence sur cette similarité, leur approche du contexte socio-historique à travers le développement peut nous donner de précieux renseignements sur cette question. Le CH est né d'une combinaison des contextes dans les plantations et dans les propriétés, où il existe un

degré significatif de contact linguistiques entre les esclaves et les propriétaires, aussi bien qu'entre les esclaves des vagues différentes de la traite, qui venaient de pays différents et parlaient des langues différentes (Chaudenson 2003, Mufwene 2008). Ce contexte socio-historique rappelle la domination politique chinoise au Vietnam pendant plus que 1000 ans jusqu'au début du deuxième millénaire AD, après laquelle le chinois littéraire est resté la langue préférée de la classe dirigeante. Alors, le fort degré de contact constant entre les langues lexifiées et leurs substrates pourrait donner une explication au niveau partagé de complexité cachée entre le CH et le VN. En fait, Bisang lui-même a attribué au développement de la complexité cachée l'effet du contact des langues, avec les traits phonologiques et la nature non-obligatoire des marqueurs grammaticaux (Bisang 2008).

De plus, cela vaut la peine de considérer l'influence de la géographie, que Johanna Nichols interprète un élément significatif concernant la présence ou l'absence de certains traits linguistiques, tels que le marquage du noyau ou du satellite (Nichols 1992). Il est utile d'observer que l'Asie de Sud-Est continentale et Hispaniola, dont la partie orientale est l'Haïti, sont toutes les deux des zones résiduelles (originellement «residual zones») fondamentales, qui se caractérisent par leurs petites tailles et des barrières géographiques (les montagnes en Asie de Sud-Est et l'eau autour de Hispaniola). Les facteurs géographiques facilitent la haute diversité linguistique dans les zones résiduelles, ce qui pourrait en outre motiver le contact des langues et ensuite, le développement d'un haut degré de complexité cachée.

Un autre facteur, proposé par Valdman (2015), de l'apparente économie et des mécanismes pour la comprendre en CH, est la nature strictement orale de la langue

pendant une longue période. La littéraité de la langue n'a pas été standardisée jusqu'en 1979. Je suppose que l'absence de standardisation écrite a permis une large palette de permutations des éléments syntaxiques, morphologiques et sémantiques, posant des problèmes communicatifs, et forçant ainsi la formation d'une économie linguistique commune, qui a inspiré les stratégies pour comprendre cette complexité cachée. Néanmoins cela reste une hypothèse qui mériterait plus de recherche. L'éwé et le VN ont des histoires plus longues mais elles ont aussi été exclusivement orales pendant une bonne partie de leurs existences. Les systèmes d'écriture de ces langues ne sont apparus qu'aux environs de 1650, avec leurs introductions grâce aux commerçants espagnols (pour les langues Gbe, dont l'éwé) et aux évangélistes portugais (pour le vietnamien). Cette similarité semble indiquer qu'une longue tradition orale de la langue donne lieu à l'évolution de la complexité cachée, mais les langues chinoises, dont l'origine d'un système d'écriture standardisé remonte à plus de 1700 ans et dont la complexité cachée est préminente, prouvent le contraire. Néanmoins, la vaste taille du pays à travers les différentes périodes historiques et la diversité culturelle et linguistique peuvent complexifier la situation en rendant les efforts de standardisation plus difficile. Par conséquent, au lieu de la longue tradition orale, la difficulté ou la tardiveté de la standardisation de la langue sont, à mon avis, plus pertinentes.

Finalement, d'autres types de typologies, surtout la typologie morphologique, peuvent nous donner des indices pour déterminer si la complexité cachée joue un rôle important dans le fonctionnement d'une langue. Nous observons que les trois langues avec un haut niveau de la complexité cachée que nous avons discutées, le CH, le VN et l'éwé, sont toutes des langues isolantes (ou plus précisément, des langues à tendance

isolante), marquant leur pénurie de marqueurs flexionnels. Cependant, les langues indo-européennes, dont le français, sont généralement à tendance plus fusionnelle, bien que beaucoup de linguistes pensent que l'anglais est devenu de plus en plus isolant. Donc, il semble que les langues isolantes possèdent une affinité pour la présence de la complexité cachée, tandis que les langues fusionnelles n'ont pas besoin d'une telle complexité. Le lien entre la morphologie et la dépendance de la complexité cachée s'avère néanmoins sans surprise. Les langues fusionnelles, avec leurs systèmes de marquages flexionnels compréhensifs, préfèrent l'explicite et donc, dépendent moins du contexte. En revanche, les langues isolantes, en embrassant l'économie pour se débarrasser des marqueurs d'information disponible dans le contexte, favorisent l'adoption de stratégies permettant de trouver cette information à partir d'autres mots de la phrase et du contexte de conversation. Pourtant, ce qui a conduit ces langues à des morphologies différentes, reste un mystère et un sujet de spéculations et de controverses parmi les linguistes historiques et les typologistes.

Après avoir examiné quatre facteurs différents qui peuvent expliquer le similaire haut niveau de complexité cachée entre le CH et le VN : le contact, la géographie, la difficulté de la standardisation et la morphologie, il apparaît clairement que la complexité cachée résulte d'un mélange de plusieurs, sinon de tous, les facteurs mentionnés, plus ou moins associés. Par exemple, la topographie d'une zone résiduelle peut promouvoir le contact des langues. La difficulté de la standardisation peut aussi engendrer plus de variation et ainsi, plus de contact. En outre, les effets de ces facteurs sur la complexité cachée sont insuffisamment compris et nécessitent plus de recherche. D'autres facteurs qui pourraient être pertinents dans cette discussion incluent la densité

des réseaux sociaux et la taille de la communauté, facteurs qui ont été suggérés par Peter Trudgill comme importants pour la complexité linguistique (Trudgill 2011).

8. SORTIR LES LANGUES CREOLES DE L'ETUDE CREOLE. L'analyse et la juxtaposition des traits de la complexité ouverte en CH et en VN ont montré que la complexité créole, en particulier, et la complexité linguistique, en général, n'est pas du tout un sujet simple. Donc, les assertions selon lesquelles une langue ou un groupe de langues est plus ou moins complexe qu'un(e) autre devraient être considérées avec prudence. Une étude holistique de la complexité des créoles est nécessaire pour chasser les préjugés et une telle étude devrait inclure un échantillon plus exhaustif des traits représentatifs des deux complexités, manifeste et cachée.

Que peut signifier la similarité entre le CH et le VN concernant la typologie des créoles comme un groupe de langues séparé reposant sur des traits structurels? Quoique la typologie ne soit pas le centre d'attention de cette thèse, l'analyse de la complexité des créoles nous a montré que les langues créoles n'ont pas « les grammaires les plus simples du monde », et donc, ne devraient pas être catégorisés ensemble en fonction de leur manque de complexité structurelle. Il vaudrait mieux que la communauté linguistique considère la typologie des créoles en fonction d'une combinaison d'autres facteurs pertinents comme le temps, l'histoire et la géographie.

Il est essentiel d'observer l'applicabilité des cadres et des théories hors de l'étude du créole pour étudier ces langues de la même manière que les autres langues. Bien que nous ayons dépassé depuis longtemps la période où les langues créoles étaient considérées en tant que les langues défectives, une analyse bibliographique

rapide du travail sur les langues créoles révèle que la plupart des publications se limitent encore au domaine de l'étude créole. Si nous reconnaissons que les créoles ne sont des langues comme les autres, il est alors temps que nous exploitions le vaste registre de théories et de cadres linguistiques - concernant le changement linguistique, le contact des langues, la linguistique historique, la psycholinguistique, par exemple - afin de stimuler des discussions plus intéressantes, pertinentes et utiles sur les langues créoles.

REFERENCES

- Aboh, E. P. (2015). *The emergence of hybrid grammars: language contact and change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ameka, F. K. (2008). Aspect and modality in Ewe: A survey. *Studies in Language Companion Series Aspect and Modality in Kwa Languages*, 135-194.
doi:10.1075/slcs.100.07ame
- Arends, J. (2001). Simple grammars, complex languages. *Linguistic Typology*, 180-182.
- Bickerton, D. (1981). *Roots of language*. Ann Arbor: Karoma.
- Bisang, W. (2004). Grammaticalization without coevolution of form and meaning: The case of tense-aspect in East and mainland Southeast Asia. *A Look from Its Fringes and Its Components What Makes Grammaticalization? Trends in Linguistics. Studies and Monographs [TiLSM]*.
doi:10.1515/9783110197440.2.109
- Bisang, W. (2008). Grammaticalization and the areal factor: The perspective of East and mainland Southeast Asian languages. *Typological Studies in Language New Perspectives Rethinking Grammaticalization*, 15-35. doi:10.1075/tsl.76.04bis
- Bisang, W. (2009). On the evolution of complexity: Sometimes less is more in East and mainland Southeast Asia.
- Bisang, W. (2014). Overt and hidden complexity – Two types of complexity and their implications. *Poznan Studies in Contemporary Linguistics*, 50(2).
doi:10.1515/psicl-2014-0009

- Chaudenson, R. (1974). *Le lexique du parler créole de la Réunion*. Paris: Libr. Champion.
- Chaudenson, R. (2003). *La créolisation: Théorie, applications, implications*. Paris: L'Harmattan.
- Degraff, M. (2003). Against Creole Exceptionalism. *Language*, 79(2), 391-410.
doi:10.1353/lan.2003.0114
- Degraff, M. (2005). Linguists' most dangerous myth: The fallacy of Creole Exceptionalism. *Language in Society*, 34(04). doi:10.1017/s0047404505050207
- Lefebvre, C. (1986). Relexification in creole Genesis Revisited. *Papers from the Amsterdam Creole Workshop, April 1985 Substrata versus Universals in Creole Genesis Creole Language Library*, 279. doi:10.1075/cll.1.13lef
- Levinson, S. C. (2000). *Presumptive meanings: The theory of generalized conversational implicature*. Cambridge, MA: MIT Press.
- McWhorter, J. H. (1998). Identifying the Creole Prototype: Vindicating a Typological Class. *Language*, 74(4), 788. doi:10.2307/417003
- McWhorter, J. H. (2001). The world's simplest grammars are creole grammars. *Linguistic Typology*, 5(2-3). doi:10.1515/lity.2001.001
- McWhorter, J. H. (2005). *Defining creole*. New York, NY: Oxford University Press.
- Mufwene, S. S. (2001). *The ecology of language evolution*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Mufwene, S. S. (2008). *Language evolution: Contact, competition and change*. London: Continuum.

- Nichols, J. (1992). *Linguistic diversity in space and time*. Chicago: University of Chicago Press.
- Nurse, D. (n.d.). Verbal Categories in Niger-Congo. Retrieved March 09, 2017, from <http://www.mun.ca/linguistics/nico/>
- Siegel, J. (2004). Morphological simplicity in Pidgins and Creoles. *Journal of Pidgin and Creole Languages JPCL*, 19(1), 139-162. doi:10.1075/jpcl.19.1.06sie
- Trudgill, P. (2011). *Sociolinguistic typology: Social determinants of linguistic complexity*. Oxford: Oxford University Press.
- Valdman, A. (1971). L'Evolution sociolinguistique des dialectes français créoles aux Antilles. *Français Et Créole Dans Les Caraïbes*.
- Valdman, A. (2015). *Haitian Creole: Structure, variation, status, origin*. Sheffield, UK: Equinox Publishing.